

# PETIT JOURNAL POUR RIRE.

Directeur, E. PHILIPON

AUX BUREAUX DU

Propriétaire-gérant, E. PHILIPON.

JOURNAL AMUSANT, DU MUSÉE FRANÇAIS, DES MODES PARISIENNES & DE LA TOILETTE DE PARIS.

Un an, à Paris, 6 francs; — par la poste, 8 francs.

On ne souscrit pas pour moins d'un an, et les abonnements partent tous du 1<sup>er</sup> janvier ou du 1<sup>er</sup> juillet. — Adresser un bon de poste à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.

DES GOUTS ET DES COULEURS..., — par NADAR.



19 P. J.

— Oh! y en a-t'y! y en a-t'y! y en a-t'y, des petits poissons! V'nez donc voir ça, vous autres, au lieu d'être là-bas à ne rien faire....



## DE TOUT UN PEU, — par G. DORÉ et MARCELIN.



1990

Préférez-vous les soirées où l'on ne danse pas...



1989

... à celles où l'on danse?



4357

Ah ça! quand ouvrons-nous l'Hippodrome...



4361

... Puisque tout le capital est déjà placé?...

## HISTOIRES ANCIENNES ET NOUVELLES.

\* \* Un brave voltigeur de l'armée d'Afrique rejoignait, son congé dans sa poche, son hameau natal perdu au fond de la Bretagne; il cheminait au pas accéléré vers l'étape,

distante de quelques lieues, où il se proposait de prendre gîte. Le tonnerre qui grondait lui donnait des ailes; mais l'orage et la nuit le gagnaient de vitesse, et force lui fut de songer à se procurer promptement un abri. La route était déserte; cependant, en sondant l'épaisseur des ténèbres, il entrevit à quelque distance une lumière: c'était



## BAVARDAGES, — par BELIN.



« — Ce que je vous en dis, ce n'est pas que je vous en parle, mais c'est tant seulement pour savoir le bon cœur des gens, etc., etc., etc.



Le sort des hommes est aïsi :  
Beaucoup d'appelés, peu d'élus.  
Le sort des livres, le voici :  
Beaucoup d'épelés, peu de lus.  
SIRAUDIN.

l'étoile du salut. Un quart d'heure plus tard, il sonnait à la porte d'un manoir ruiné.

Au tintement lugubre de la cloche, répondirent d'abord les aboiements désespérés d'un chien. Un instant après, le soldat entendit une voix humaine imposer silence à l'animal et crier d'un ton bourru : — Qui est là ?

— Un soldat isolé, menacé par l'orage et qui demande l'hospitalité.

A ces mots, une grosse clef grinça dans la serrure, et la porte roula lourdement sur ses gonds :

— Entrez, camarade, dit d'un accent un peu radouci un paysan muni d'une lanterne sourde. Paix là, Satan ! fit-il à son chien, qui rôdait en grondant à l'entour de l'intrus.

— Merci, mon brave, reprit le militaire, sans vous j'allais être trempé jusqu'aux os.

— Hum ! hum !... qu'est-ce qui vous dit que vous ne le serez point ?

— Comment ! vous aurez bien un grenier, une cave, une étable, un auvent où me mettre à couvert ?

Rien... tout est en ruine, hors la pièce que j'habite avec ma femme et deux enfants, et il n'y a de place que pour quatre... du reste, pas un coin d'habitable... à moins que... mais comment vous proposer ça... et surtout un vendredi saint ?

— N'importe !... proposez toujours : de quoi s'agit-il ?

— De la chambre, murmura tout bas le paysan, de la chambre du revenant.

— Ah has ! répliqua le fantassin riant aux éclats, il y a un revenant ?

— Ne riez pas !... oui, un revenant, et qui visite tous



## LA DANSE ET LES DANSEURS, — par TRONSENS.



467



467 bis



467 3



467 4



467 6



467 5

les ans, dans la nuit du vendredi saint, la chambre qu'il habita jadis.

— Et quel mal y fait-il ?

— Aucun ; mais la tradition rapporte que, s'il y trouve un être humain, il le conduit à travers des ruines et des souterrains inconnus jusqu'à un endroit qu'il lui désigne

en lui disant : — Là sont enfouies les richesses des victimes que je sacrifiai à mon avarice. Mon âme est condamnée à revenir ici tous les ans à pareil jour, jusqu'à ce que ce trésor ait revu la lumière. Trouve-le, et il t'appartient ; mais, s'il n'est pas à toi dans le cours d'une an-

(Voir la suite page 6.)



# IL FAUT SOUFFRIR POUR ÊTRE.... LAID! — par G. DORÉ.



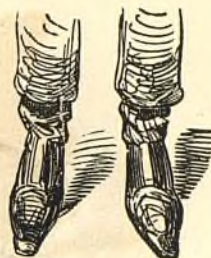
Au choix:

1233



Essayons!

1239



1237

Maintenant, des bottes!



1238

Ils entrèrent tout de même en forçant un peu.



1236

Vite un coup de fer!



1241

Me voilà! . .



1240

... et je ne suis pas trop mal.



## IL FAUT SOUFFRIR POUR ÊTRE..... LAID! — par G. DORÉ (suite).



Le cigare me fait quelque effet.



Allons voir la bonne compagnie au café chantant.

née à partir d'aujourd'hui, tu ne verras pas l'année suivante.

— Bon!... et personne n'a l'esprit de profiter de l'indication?

— Ah ben oui!... Après ce discours, le fantôme vous ramène à sa chambre, et le lendemain, quand il s'agit de retrouver la trace du trésor, serviteur; impossible de s'orienter!

— Vraiment! vous n'êtes pas curieux de tenter l'aventure?

— Moi, Jésus! Par état je ne suis pas poltron; je suis garde des propriétés du comte de X..., descendant des anciens maîtres du château. Jamais vivant ne me fit peur; mais pour les morts c'est autre chose: Dieu me préserve de m'y frotter!

— Pour moi, morts ou vivants, c'est tout comme! Bien malin qui me ferait broncher! Que votre revenant m'honore d'une visite, et le diable m'emporte si je n'épargne à son âme l'ennui de se déranger à l'avenir!

— Par quel moyen?

— C'est mon secret... indiquez-moi mon domicile, et venez savoir de mes nouvelles demain matin au point du jour.

— Tenez, prenez ma lanterne; l'avenue que voilà vous conduira aux ruines du vieux donjon. La chambre du revenant est au rez-de-chaussée; impossible de vous tromper, c'est la seule dont l'accès ne soit point fermé par les décombres... Bonsoir et bonne chance.

— Bien obligé.

Guidé par cet itinéraire, le soldat pénétra bientôt dans une sorte de nid de hibous, d'où le bruit de ses pas et la lueur de sa lanterne firent partir une nuée d'oiseaux de nuit.

— Pardon, mes bons amis, dit-il à haute voix, désolé de vous déranger.

Comme il achevait ces mots, une porte s'ouvrit brusquement devant lui par l'effet d'une violente bourrasque.

— Grand merci de la prévenance, reprit-il, on n'est vraiment pas plus poli.

Il entra. Quatre murs délabrés où pendaient des lam-



## IL FAUT SOUFFRIR POUR ETRE..... LAID! — par G. DORÉ (suite).



1318

C'est si amusant que j'en rêve,



1331

et que je m'en fais poser les sangsues.

beaux de tapisserie et les débris d'un trophée d'armes rouillées et rongées par le temps; une table de chêne à pieds tors, un grand fauteuil sculpté, reliques séculaires dont les vers et les rats se disputaient les restes, tel fut l'aspect désolé qui s'offrit aux yeux du voyageur. Inspection faite du local, son premier soin fut de décrocher une épée à l'aide de laquelle il détacha un plâtras de la muraille; puis, ayant placé sur la table l'épée, le plâtras et la lanterne, il s'installa dans le fauteuil et attendit.

L'heure, le lieu, la circonstance, le feu des éclairs, le bruit de la foudre, les sanglots du vent, auxquels se mêlait par intervalles le chœur sinistre des oiseaux nocturnes et les accents plaintifs de Satan, qui hurlait au lointain, composaient une situation assez diabolique pour faire chanceler le courage de plus d'un brave; mais celui du voltigeur était à l'épreuve. La fatigue aidant, notre héros sentit bientôt ses paupières s'appesantir, et, au bout de moins d'un quart d'heure, il ronflait comme un bienheureux.

Il était dans son premier somme, quand tout à coup : Pan! pan! il entend cogner à sa porte : Entrez! crie-t-il en se frottant les yeux.

La porte s'ouvre avec lenteur et livre passage à un

chevalier armé de toutes pièces dont la visière baissée darde deux sillons lumineux. A ce signe infernal le militaire a reconnu son revenant. — Présent, mon vieux, lui dit-il sans façon; une seconde, et je suis à vous. Tout en parlant, il passe sa lame sous son bras, prend d'une main sa lanterne, de l'autre son morceau de plâtre.

— Actuellement, continua-t-il, en avant, marche; emboîtons le pas.

Le chevalier tourne silencieusement sur lui-même et se met en chemin d'un pas sonore et cadencé comme la statue du *Festin de pierre*. La course était longue; le spectre parcourait un dédale de corridors, d'escaliers, de caveaux, de galeries souterraines, où nul être humain n'eût été capable de retrouver sa route. Cependant le soldat, qui le suivait, ricanait dans sa barbe en marmottant entre ses dents : « Pour un esprit, voilà un revenant bien simple; » et de sa main armée du plâtre il crayonnait de proche en proche un cordon de croix destinées à lui servir de fil d'Ariane.

Enfin le souterrain finit; le fantôme fit halte dans un champ hérissé de décombres et de gravois; il étend l'index vers la terre, et prononce lentement ces mots : *Là sont enfouies...*



— Connu, interrompt le fantassin. Récompense honnête à qui vous délivrera de votre corvée; je m'en charge. Laissez-moi seulement reconnaître le terrain.... Ah! diantre! pas moyen de faire une croix sur l'herbe.... N'importe! un homme intelligent n'est jamais à court de ressources.... Faites un tour, l'ami, et revenez me prendre; j'en ai pour deux ou trois minutes.

Quand le revenant reparut, le soldat achevait de poser son repère en se disant : C'est bien le diable si je n'ai pas le nez assez fin pour le retrouver.

Le reste de la cérémonie s'accomplit suivant le programme. De retour au bercail, l'heureux voltigeur reprit son somme, bercé de mille songes dorés. Au lever de l'aurore son hôte impatient vient l'éveiller : — Eh bien?

— Eh bien, l'ami, je l'ai vu, je l'ai suivi, je connais la route.... Courons, le trésor est à nous.

Il se lève : — Sapristi!!! s'écrie-t-il en portant la main au fond de son pantalon, qu'éprouvé-je, et que s'est-il passé sous moi?

Hélas! triste dénouement d'un beau rêve! Revenant, souterrain, trésor, tout cela n'était que mensonge : le repère seul était une réalité!

\* \* A. B..., avisant sur une allée des Champs-Élysées une belle dame fort en peine de regagner son équipage à travers l'océan de boue qui défendait l'abondance de la chaussée, l'enlève dans ses bras comme une plume; et, sans attendre son avertissement, la transporte à pied sec jusqu'à sa voiture. Plus irritée de la privauté que reconnaissante du

service, la dame, muette d'abord d'étonnement et de colère, retrouve la parole sur les coussins de son carrosse :

— Insolent! s'écrie-t-elle.

B..., sans rien perdre de son sang-froid, recharge aussitôt son fardeau, refait la traversée en sens inverse, et débarque la passagère sur le rivage où il l'a prise; puis il lui tire silencieusement sa révérence et poursuit son chemin aux applaudissements de la galerie.

\* \* En vérité, disait madame de Simplissise, fort connue pour l'excès de son *ingénuité*, le monde est vraiment bien étrange. On s'extasie sur les tours d'adresse de Bosco et de Robert Houdin, et l'on ferme les yeux sur une chose bien plus surprenante : comment s'y prennent les boulangers pour faire entrer la mie de tout un pain dans la croûte? Voilà bien longtemps que je le cherche, et je ne l'ai pas encore deviné.

\* \* Au temps de sa jeunesse et de ses fredaines, M. N. d'A..., donnant certain jour le bras à sa mère, l'arrête brusquement à l'entrée d'une rue en lui disant :

— Pas par ici, ma mère : on pave.

Et il l'entraîne du côté opposé.

Le même soir sa mère l'interpelle :

— Dis donc, Napoléon! je viens de traverser la rue où tu n'as pas voulu passer.... On ne pave pas.

— Pour vous, ma mère, c'est possible; mais pour moi, c'est tout différent.

On pave, cela voulait dire : Il y a un créancier par ici.

H. DE V.



### LES MODES PARISIENNES, journal de la bonne compagnie.

Ce journal de modes est connu comme le plus fidèle représentant du goût de la société distinguée de Paris, c'est le journal de la grande élégance et le plus répandu dans les classes aristocratiques de l'Europe. Il ne publie au-

cune toilette hasardée, aucune mode qui ne soit portée, acceptée par le monde *comme il faut*. Son succès, qui date de quinze années, lui permet de prélever, tous les ans, sur ses bénéfices, la somme nécessaire pour faire présent à toutes ses abonnées à l'année d'un album dessiné et gravé spécialement pour cet usage.

Les *Modes parisiennes* paraissent tous les dimanches, et donnent chaque fois un beau dessin de modes, gravé sur acier et colorié à l'aquarelle avec beaucoup de soin.

Tous les mois ce journal publie une feuille de broderies nouvelles et à la mode, et des patrons de grandeur naturelle.

Prix, pour 3 mois, 7 fr.; — 6 mois, 14 fr.; — un an, 28 fr. — On souscrit en envoyant un bon de poste à M. PHILIPON, rue Bergère, 20.